Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 86 (1959)
Heft: 8

Artikel: Il y a cent ans que Frédéric Mistral...
Autor: Jean / Mistral, Frédéric
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-231437

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il y a cent ans que Frédéric Mistral ...

PAR JEAN DES SAPINS

Cliché obligeamment prêté
par la « Gazette de Lausanne »

Il y a cent ans que Frédéric Mistral écrivait son immortel poème Mireille. *C'était en février 1859.*

Avant cette date la langue d'oc, qui jadis fut la langue des papes et des rois, tombait en désuétude. Ce vieux langage fut victime des vicissitudes de la politique, des guerres et de la croisade des Albigeois. Après ces événements, la langue d'oc se maintint encore chez les pâtres et les gens des « mas ». Le peuple lui resta fidèle, si bien qu'à chaque génération surgissait un poète.

C'est en 1842 que ces troubadours se réunirent à Marseille et publièrent des journaux littéraires en langue provençale. L'animateur de ce mouvement fut Joseph Roumanille, poète et professeur qui, certain dimanche, découvrit, à l'église des Carmes d'Avignon, un jeune élève qui rimait en cachette pendant les vêpres. Cet élève s'appelait Frédéric Mistral.

Autour d'eux se groupèrent des poètes et des artistes — notamment Aubanel — qui publièrent une anthologie (Li Prouvençalo) en 1852 et fondèrent, en 1854, le « Félibrige » — mouvement de résurrection, en langue d'oc, de la littérature provençale. L'organe de propagande fut : « L'armanda prouvençau » créé en 1855.

Déjà, à cette époque, Mistral travaillait à son poème. Ayant terminé ses études de droit à Aix, il rentra à

Maillane, près d'Avignon, dans la maison de famille, le « Mas du Juge ».

Né le 6 septembre 1830 à Maillane, Frédéric Mistral fréquenta l'école primaire de son village. En 1847, élève du pensionnat Dupuy, il a pour maître Roumanille, son aîné de douze ans. Son premier article parut dans un journal d'Avignon « Le Coq ». Il avait pour titre : « Comment on devient libre ».

Mistral a subi l'influence de Lamartine. C'est à lui, qu'à l'âge de vingt-huit ans, il présente, à Paris, son manuscrit de « Mireille ». L'auteur des « Méditations », est enthousiasmé et fait des démarches nécessaires pour la publication de cet ouvrage. Voici comment Mistral dédie à Lamartine son poème : « *Je te consacre « Mireille », c'est mon cœur et mon âme, c'est la fleur de mes années, c'est le raisin de Crau qu'avec toutes ses feuilles t'offre un paysan.* »

C'est en 1861 que l'Académie française couronna ce chef-d'œuvre et, trois ans plus tard, Gounod en tira un opéra.

Le grand poète provençal a publié d'autres ouvrages. Cependant si, en 1905, le prix Nobel de littérature lui fut décerné, c'est avant tout à « Mireille » qu'il le doit. Il mourut à Maillane le 25 mars 1914.

* * *

A l'occasion du centenaire de « Mireille, la presse française a publié divers articles. Nous tenons à relever celui qui a paru dans les « Nouvelles littéraires » où M. Joseph Salvat nous donne de nombreux renseignements sur la vie et l'œuvre du grand poète. C'est à M. Salvat que nous empruntons, pour les lecteurs du « Conteur romand » les données qui précèdent. Voici la conclusion de son article :

« *De Paris, Mistral repartait seul pour Maillane où il arrivait chargé de gloire. Les phrases de Lamartine devaient chanter dans sa mémoire : « Je vais vous raconter aujourd'hui, une bonne nouvelle! Un grand poète épique est né. La nature occidentale n'en fait plus, mais la nature méridionale en fait toujours ; il y a une vertu dans le soleil.»... Mireille avait pris le bon chemin, un chemin tout rayonnant de jeunesse, de clarté, d'amour et d'enthousiasme. La gloire et l'influence du poème s'étendirent au monde entier, mais il faut dire surtout que l'une après l'autre, toutes les provinces occitanes entendirent le chant du poète provençal. Toute une littérature ressuscitait des Alpes aux Pyrénées et un peuple entier reconnaissait Mistral comme son maître, son prophète, son chef admiré et aimé.* »

* * *

En 1932, le soussigné a fait, en compagnie d'amis, le pèlerinage de Maillane. Il a parcouru ce pays d'Avignon « *pétri de tant de gloires qu'on n'y peut faire un pas sans fouler quelque souvenir* ».

C'était un dimanche de septembre. Il n'y avait personne dans la campagne. A gauche et à droite de la route, les oliviers montaient la garde. Brusque-

« NOÛTRON COTERD » une fois par mois...

Mai : Le lundi 11, de 17 à 19 heures, au Buffet de la Gare de Lausanne, 1re classe.

Bienvenue à tous les amis du « Conteur » La Rédaction.

ment le village apparaît derrière un rideau de cyprès. Voici la place de l'église, la foule se presse car la messe va être célébrée. Brusquement l'auto s'arrête devant une maison modeste entourée d'une grille : c'est la maison de Mistral. Une petite femme, dans la soixantaine, en coiffe du pays, reçoit les visiteurs. C'est la gouvernante de Mistral. Elle a servi son maître pendant vingt-huit ans et tient encore le ménage de sa veuve. Vive et sémillante, elle parle d'abondance, racontant l'enfance de Mistral au Mas du Juge.

— Voici dix-huit ans qu'il est mort, ajoute-t-elle, eh bien, on le regrette dans tout le pays !

Elle nous apprend que le poème de « Mireille » fut écrit dans la maison d'en face où l'on distingue un vieux cadran solaire.

En sa compagnie, nous faisons le tour du jardin où se dresse le monument élevé en 1930 lors des fêtes du centenaire de la naissance du poète. Dans un bloc de marbre blanc, il se dresse dans une attitude qui lui était familière, entouré d'arbres vigoureux, parmi les chants d'oiseaux et le bourdonnement des insectes. Il a l'air de revenir d'une promenade dans la campagne.

Nous restons un instant muets et recueillis au pied de cette statue du plus grand des poètes de la terre provençale dont les œuvres se distinguent par un grand art et une puissante inspiration.

SI VOUS ALLEZ...

... à Allaman, vous ne manquerez pas en vous rendant de la gare au village de passer près d'un château impressionnant. Siège d'une ancienne seigneurie, on cite déjà des seigneurs d'Allaman en 1326, il y avait là un ancien château dont on ne sait pas grand chose. Il fut brûlé par les Bernois, avec d'autres d'ailleurs, en 1530, alors qu'ils se rendaient au secours de Genève, lors de l'affaire des Chevaliers de la Cuiller. Il fut reconstruit au cours du XVIe siècle, remanié au siècle suivant et restauré en 1723. L'ancien mur d'enceinte qui clôturait la cour a été malheureusement détruit. Au début du XIXe siècle, le château était la propriété de Jean-Jacques de Sellon, comte d'Empire et fondateur de la Société de la paix. Accueillant aux exilés, il y reçut en 1815 l'un des familiers de Napoléon, Maret, duc de Bassano, dont le gouvernement de la Restauration cherchait à s'emparer. Ce furent les Confédérés qui se chargèrent de ce soin et le conduisirent à Berne, d'où il fut dirigé sur l'Autriche, en exil. En 1471, le territoire d'Allaman fut le théâtre d'un épisode sanglant. Alors que Bernard de Menthon venait de quitter Rolle avec quelques serviteurs, il fut assailli près du pont de l'Aubonne par son ennemi, Philippe de Compey, à la tête d'une vingtaine de chevaliers, jeté à terre et tué de deux coups de poignards. Condamné à mort, Philippe de Compey s'exila et ses propriétés furent confisquées.

Ad. Decollogny.